

INSTITUT

NEUCHÂTELOIS

Juin 2023

TABLE DES MATIÈRES

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE	1-2
PRIX 2023 DE L'INSTITUT JULIEN PERROT	3
LAUDATIO DU LAURÉAT	4-6
INTERVIEW	7-12
JOURNÉES CULTURE ET JEUNESSE	13-14
PRIX DES LYCÉES 2022	15
COMPOSITION DU COMITÉ ET DES COMMISSIONS	16

CONTACT

Présidente :

Caroline Calame
Rue Célestin-Nicolet 2
2300 La Chaux-de-Fonds
caroline.calame@ne.ch

Trésorière :

(cotisations, fichier des membres) :

Carol Crettaz Ribeiro
Grande Rue 7
2112 Môtiers
carol.consulting@net2000.ch

Site internet: www.institutneuchatelois.ch

Editeur: Institut neuchâtelois
Rédaction: Françoise Kuenzi (frku@bluewin.ch)
Graphisme: INOX Communication SA, Neuchâtel
Impression: Messeiller SA, Peseux

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE



Caroline Calame

Il est toujours difficile, pour une institution, de se renouveler tout en restant fidèle à elle-même. Pourtant, continuer sans jamais changer peut conduire à se trahir, car c'est prendre le risque de ne plus accorder sa mission aux nouvelles attentes.

C'est dans l'espoir d'être en phase avec son époque que le Comité de l'Institut a proposé à l'Assemblée générale, en mars 2023, un changement d'organisation. Il a suggéré en effet de diviser les activités du troisième samedi de mars, journée rituellement consacrée à l'Institut. Car, à y bien réfléchir, cette après-midi printanière s'apparente au parcours du combattant. Le membre de l'Institut, bien résolu à ne rien manquer, commence avec une AG vers 15h00, une remise de prix vers 17h00, un apéritif, puis un repas, qui de dessert en café le conduit au-delà 23h00. Cela entrecoupé d'attentes parfois fastidieuses, mais inévitables, puisqu'il est impossible de prévoir exactement la durée de ces différentes séances.

Le Comité a estimé que cet horaire est malcommode. Il impose beaucoup de fatigue à ceux que l'âge rattrape et des difficultés pratiques aux plus jeunes qui ont charge de famille. Voici donc la proposition que l'Assemblée générale du 18 mars a bien voulu valider.

L'Assemblée générale aura toujours lieu le troisième samedi de mars, mais en fin d'après-midi. Elle sera suivie d'une conférence ou d'une visite en lien avec la thématique abordée par les Cahiers de l'Institut. Ce sera l'occasion pour nos membres de découvrir un site décrit par les Cahiers ou de faire la connaissance d'un de leurs auteurs, bref, de mieux s'approprier ces remarquables publications. A l'issue de cette séance, un apéritif dînatoire permettra un échange convivial entre les participants.

En novembre, date habituelle de la – discrète – remise des Prix des lycées, aura lieu la cérémonie des prix de l'Institut. Elle commencera par la remise des Prix des lycées, se poursuivra par celle du prix Kairos, cette nouvelle et belle création de la Commission du Prix, et se terminera par le Prix de l'Institut. Jeunes espoirs ou talents confirmés, tous les mérites neuchâtelois seront honorés ce jour-là, confirmant ainsi que l'Institut s'adresse à tous. Un apéritif et un dîner clôtureront cette journée.

L'assemblée générale de 2023 a également pris acte du départ du Comité de Nicole Bosshart. Vice-présidente depuis 2013, Nicole a été pour le président, Philippe Terrier, un soutien de tous les instants. Depuis 2018, elle a également présidé la Commission du Prix de l'Institut. Sous sa direction dynamique et stimulante, cette commission a distingué des personnalités de la dimension de Christophe Dufour, Jean-Bernard Vuillème, Grégoire Müller, Anne-Nelly Perret-Clermont et Julien Perrot. Tâche plus obscure, mais essentielle de nos jours, Nicole s'est aussi chargée du site internet de l'Institut, qui, grâce à son travail attentif, a toujours reflété ponctuellement nos activités. Au Comité, à la commission du Prix, à l'Institut dans son ensemble, Nicole a apporté, toujours avec humour et élégance, sa rigueur professionnelle, sa parfaite connaissance du terreau neuchâtelois et son humanité.

Qu'elle trouve ici l'expression de notre sincère gratitude!

Caroline Calame
Présidente de l'Institut neuchâtelois

PRIX 2023 DE L'INSTITUT

JULIEN PERROT

*La cérémonie s'est déroulée le 18 mars 2023
à l'aula des Jeunes-Rives de Neuchâtel*

Le 62^{ème} Prix de l'Institut neuchâtelois a été remis le 18 mars 2023 à Monsieur Julien Perrot, passeur de savoir et diffuseur de connaissances scientifiques, pour récompenser l'ensemble de sa carrière. La Commission du Prix a reconnu son rôle important auprès d'un très large public d'enfants et d'adultes. Depuis son plus jeune âge, ce biologiste, formé à l'Université de Neuchâtel, a souhaité transmettre sa passion mais surtout ses connaissances et ses expériences dans le domaine de la nature au sens large.



Julien Perrot, lauréat du Prix 2023, reçoit son prix des mains de Caroline Calame, présidente de l'Institut neuchâtelois

En 1983, à l'âge de 11 ans, il fonde le journal mensuel Paléontologie, qui dès octobre 1984 prendra le nom *La Salamandre*. Dans les années qui suivent, il participe à plusieurs émissions télévisées et radiophoniques et continue son rôle de « passeur » de savoir dans de nombreux autres médias. En 1997, il termine son master en écologie et systématique à l'Université de Neuchâtel. Abandonnant la voie de la recherche fondamentale, Julien Perrot poursuit son œuvre de diffuseur de savoir scientifique accessible à tous.

En 1998, il s'installe dans ses premiers bureaux avec deux collaborateurs et ne cesse, depuis, de se donner les moyens d'augmenter la diffusion de son travail. On notera notamment en 2001, le premier film *Salamandre* (Grand coq de bruyère); en 2003, la création d'un festival annuel à Morges; en 2012, l'édition de livres pour enfants et adultes; en 2015, une nouvelle gamme de revue jeunesse (*la Petite Salamandre* pour les 4 – 7 ans et la *Salamandre Junior* pour les 8 – 12 ans), ainsi qu'une chaîne You Tube, la production d'une série télévisée et la création d'une plateforme de documentaires animaliers.

L'Institut neuchâtelois distingue donc une personnalité exceptionnelle, en avance sur le temps par sa vision précoce des dommages écologiques irréparables causés par notre civilisation. Personnalité éminemment positive et optimiste, Julien Perrot ne cède toutefois pas à l'alarmisme. Il veut croire en l'avenir de cette terre dont il ne cesse de célébrer la beauté et les richesses pour le bonheur de l'humanité.

LAUDATIO DU LAURÉAT

Par Patricia Huguenin, photographe animalière

Parler de Julien en quelques mots après plus de 15 ans d'amitié, ce n'est pas si facile!

Après ce palmarès étourdissant, on comprend que son amour pour la nature fait germer des tonnes de bonnes idées pour la faire connaître, partager ses observations, l'aimer et pour surtout tenter de la protéger.

Vous devez vous dire qu'il doit bien avoir 100 ans ce Julien, eh bien non, imaginez-vous qu'il n'en est qu'à la moitié, c'est un petit jeune qui va encore se démener comme un beau diable et doubler son cv d'ici la retraite s'il est possible qu'il en prenne une!

Ce qui me fascine, c'est son émerveillement si sincère, sa peine si tangible de voir ce qui se passe pour notre planète et son immense énergie positive pour mener à bien son œuvre pour la nature.

Nos rencontres naturalistes régulières à toutes saisons se déroulent toujours dans la nature et même s'il pleut des hallebardes, son enthousiasme stoppe toutes velléités d'attendre que la pluie cesse, il y a urgence, Julien veut sa tranche de plaisir brut dans la grande verte même trempé jusqu'aux os et au besoin il nous sort son fameux « On est pas en sucre! »

C'est ainsi que presque chaque printemps on se retrouve à plat ventre dans la boue, de nuit, à regarder les minuscules rainettes faire « singing in the rain » dans les gouilles au milieu des grenouilles vertes et des tritons.

Presque pas besoin de lumière : son sourire de vrai bonheur éclaire la soirée! Si ce ne sont pas les batraciens qui nous comblent de joie, ce sont les castors qu'on observera au crépuscule, ou bien on fera des affûts plein de suspense pour voir les sangliers et leurs adorables petits!

Je me souviens aussi d'un incroyable week-end en montagne avec une autre amie durant lequel on a bivouaqué à la belle étoile à l'endroit exact où Julien avait eu la chance de voir une magnifique louve.

Le suspense était au rendez-vous, puisqu'on s'est perdus quelques heures dans la montagne, et sans se démonter, Julien a fini par retrouver notre chemin

avec un sourire joyeux affiché du début à la fin, même si la louve n'a pas voulu se montrer!

Un des moments les plus forts que nous ayons vécus ensemble a été l'observation d'un lynx.

Julien n'avait encore pas eu la chance de croiser le chemin du fantôme des bois, comme on surnomme le grand félin.

Avec ma complice et amie naturaliste, Béatrice Bourgeois, chaque année nous passons février et mars dans un refuge entouré de forêt pour espérer entendre et voir le lynx durant la période de rut.

Le 18 mars 2019, il, y a 4 ans jour pour jour, nous avons la chance incroyable de trouver une femelle lynx qui venait de tuer un chevreuil, elle avait donc trois à quatre jours de festin devant elle, et pour nous l'espoir de l'observer durant ce temps.

Pour nous c'était une chance folle, et heureusement on pouvait faire un affût de manière à ne pas la déranger durant ses repas.

Sans hésitation on a décidé de contacter Julien. A 7h30 le matin, Béa lui téléphone en pleine semaine, et son message était sans discussion possible: « Coucou Julien, on a une surprise pour toi, tu te débrouilles pour tout annuler et on vient te chercher au train de 15h30, habille-toi chaudement, n'oublie pas ton bonnet éksasot! »

Julien, courageusement, s'est libéré et a déjà commencé à filmer une minute nature quasi dans le train, ne doutant pas une minute du succès de la surprise... Nous nous sommes installés discrètement, et très vite la reine des forêts a fait son entrée en sortant des buissons en face de nous. Je crois qu'on avait les trois larmes aux yeux, conscients de ce moment de grâce, avec l'impression que le temps s'était arrêté et qu'on vivait un rêve.

La cerise sur le gâteau a été pour nous d'offrir cette joie à Julien qui le méritait tellement!

Une fois son repas terminé la belle s'en est allée et nous avons émergé du notre nuage enchanté! Puis la nuit est tombée, et on est montés se réchauffer et se sécher au refuge. Le temps de faire du feu, et de préparer un repas, on a entendu alors le cri de guerre caractéristique de Julien: « J'ai faim! » Puis il a

sorti une bouteille de barolo pour arroser ça. On se souviendra longtemps de cette soirée.

Mais au même moment, un drame terrible mijotait... le bonnet mythique de notre héros, celui qui le fait reconnaître de tous ses fans, celui sans qui la minute nature devient insipide, hé oui le bonnet multicolore, tout bricolé main avec amour, était en train de brûler doucement sur le fourneau en dégageant un léger parfum ainsi qu'un petit nuage de fumée rousse!

Voici donc pourquoi j'ai accepté de vous parler ce soir. J'y ai été contrainte, pour qu'enfin Julien nous pardonne d'avoir abimé son bonnet préféré et quasi irremplaçable.

Julien je te remercie infiniment de t'investir autant pour créer ce pont entre l'homme et la nature. Comme le disait Jacques-Yves Cousteau, « on aime ce qui nous a émerveillés et on protège ce que l'on aime ».

En conclusion, j'espère que ces quelques mots vous auront éclairés sur l'extraordinaire parcours de Julien et sur sa personnalité aussi lumineuse que chaleureuse! Merci!

INTERVIEW

« LA NATURE N'EST PAS JUSTE UN TRUC RIGOLO POUR LES GOSSES! »

Julien Perrot, que représente pour vous le fait de recevoir le prix de l'Institut neuchâtelois ?

J'ai été très touché, d'autant que j'ai appris que mon nom avait déjà été proposé il y a plusieurs années, mais que j'avais alors été considéré comme trop jeune pour le recevoir... Au-delà ma personne, c'est d'abord au monde vivant que ce prix rend hommage : ce sont les oiseaux, les papillons, les insectes, les chevreuils et les lynx du canton de Neuchâtel qui sont honorés. C'est aussi pour cela, et cela me tenait vraiment à cœur, que j'ai décidé d'en redistribuer le montant à trois associations actives dans la protection de la nature. Mais je dois avouer, à ma grande honte, que je ne connaissais pas l'existence de l'Institut neuchâtelois avant d'en recevoir le prix !

Vous êtes installé dans notre canton depuis vos études à l'Université. Aujourd'hui, vous sentez-vous pleinement neuchâtelois ?

En réalité, j'avais des attaches familiales dans le canton avant de m'y installer : ma grand-mère maternelle, Neuchâteloise, portait d'ailleurs un nom fabuleux, de Merveilleux. Un patronyme qui a aujourd'hui disparu, ma grand-mère et ses deux sœurs s'étant mariées toutes les trois. J'ai deux communes d'origine : Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, et lorsque j'ai décidé d'étudier la biologie, je me suis rendu compte que venir à l'Université de Neuchâtel faisait du sens par rapport à ce qui m'intéressait.

Je me suis beaucoup plu ici, mes années à l'Uni étaient de très belles années, lorsque j'ai choisi de faire de *La Salamandre* mon métier, Neuchâtel s'est logiquement imposée : la région est superbe, avec une vraie qualité de vie. Neuchâtel, pour moi, c'est un peu une ville de référence, avec la bonne taille, une ville qui propose aussi de nombreuses activités culturelles et qui se trouve en même temps proche du lac, de la forêt, du Jura, sans oublier la grande Cariçaie en face, c'est un lieu de vie idéal pour un amoureux de la nature !

Il y a 40 ans, un petit garçon passionné de nature fondait la revue *Salamandre*. Aujourd'hui, vous employez 26 collaboratrices et collaborateurs, et vous réalisez non seulement trois revues nature, mais éditez des livres et produisez des émissions. Vous vous imaginiez là, il y a 40 ans ?

Bien sûr que non ! C'était un hobby, j'aimais aller me promener dans la nature, j'avais envie et besoin de partager cette passion et je voulais essayer de faire quelque chose de positif par rapport à ce qui m'inquiétait déjà quand j'étais gamin : la nécessité de protéger le vivant. Mais je ne me suis jamais projeté aussi loin : ce qui comptait, c'était le prochain numéro, je voulais qu'il soit plus beau que le précédent, qu'il y ait davantage de gens qui le lisent. C'est un projet que j'ai construit très, très progressivement. Mais imaginer d'en faire mon métier, entouré de toute une équipe, je pense que cela m'aurait fait un peu flipper !

Comment vous voyez-vous aujourd'hui ? Comme un journaliste, un scientifique, un défenseur de la nature, un entrepreneur ?

Mon métier, c'est de faire aimer la nature. C'est comme cela que je le définis. Même si nous avons développé des choses différentes au fil des années – les revues, les livres, des documentaires, un festival à Morges, une série télévisée, une chaîne YouTube, des réseaux sociaux – l'objectif est demeuré le même, je reste fidèle aux valeurs qui m'étaient chères quand j'étais gamin, et qui sont maintenant les valeurs de toute une équipe. C'est pour moi fondamental, même si l'évolution de *La Salamandre* a été telle que j'ai eu l'impression d'apprendre un nouveau métier chaque année...

Fait-on aimer la nature différemment aux jeunes aujourd'hui qu'il y a 40 ans ?

Le but fondamental n'a pas tellement changé : on ne cherche pas à faire apprendre par cœur le nom de tous les papillons, mais à raconter des histoires, à transmettre des émotions afin de rendre justice au monde vivant. Mais les moyens de transmission ont évolué énormément. Quand j'étais enfant, je n'avais pas d'autre possibilité que le papier. J'ai pris des feuilles, emprunté la machine à écrire de ma grand-mère, écrit des articles, fait des dessins, collé des photos, trouvé une photocopieuse et distribué mes petits journaux. Aujourd'hui, un jeune peut faire un podcast, un blog, une chaîne YouTube, un compte Instagram : il y a énormément de manières de s'exprimer, avec le risque néanmoins d'être un peu noyé dans la masse.

De notre côté, pour toucher les jeunes, même si on est très présents sur les réseaux sociaux, on croit très fort au support papier, et le numérique est pour nous une manière d'amener notre public au papier. On s'adresse d'ailleurs, avec nos revues pour les plus jeunes, aux familles qui n'ont pas envie que leurs enfants passent tout leur temps devant les écrans. Ensuite on essaie de rappeler qu'il y a aussi la revue pour les adultes, car il y a quelque chose de très bizarre: les gens ont tendance à penser que l'on fait des choses pour les enfants parce qu'on parle de la nature. Mais la nature, ce n'est pas juste un truc rigolo pour les gosses! Et puis, on est un peu des maniaques de l'esthétique. Aujourd'hui, lorsqu'on édite sur papier, il faut que ce soit beau, durable, il faut avoir envie de regarder, de toucher, de tourner les pages.

La Salamandre se distingue par exemple par ses superbes dessins. Alors qu'il y a de plus en plus de photos et de photographes animaliers, en particulier grâce au numérique et aux réseaux sociaux, qu'apporte le dessin de différent?

Aux débuts de *La Salamandre*, pour illustrer ma revue, le dessin, c'était spontané, naturel. Ensuite, j'ai été en contact avec le célèbre peintre naturaliste Robert Hainard, qui était un copain de mon grand-père que je n'ai pas connu, et assez vite j'ai connu Jacques Rime, ou Pierre Baumgart, toute cette équipe d'artistes animaliers très talentueux, puis de dessinateurs français lorsqu'on a développé la revue en France. Le dessin m'a toujours beaucoup attiré: chaque trait est pensé, interprété, c'est autre chose qu'une photo, cela peut transmettre une autre émotion, une fragilité aussi. Dans un monde où, en effet, on est presque saturés de photos incroyables, un dessin, cela fait du bien. Une photo peut être très artistique et personnelle, bien sûr, et nous travaillons avec des photographes extraordinaires, mais un dessin, croquis ou aquarelle de terrain, nous rapproche davantage du vivant je trouve. Le dessin va plus loin dans notre reconnexion au monde vivant, peut-être parce qu'il n'y a pas de machine entre la nature et nous.

A 40 ans, La Salamandre a-t-elle atteint l'âge adulte? Voulez-vous encore grandir? Avez-vous d'autres projets?

Aujourd'hui, avec nos trois revues (*Petite Salamandre*, *la Salamandre Junior* et la revue pour adultes), nous avons au total 80'000 abonnés en Suisse romande, en France et en Belgique. Le but n'est pas de grandir à tout prix, mais de développer un impact positif, significatif, sur la société. Je pense que nous avons réussi en Suisse romande en tout cas. En France, grand pays, nous avons sans doute encore un peu de chemin à faire. Cela peut passer par une plus grande diffusion, ou de nouveaux projets.

Récemment, comme *La Salamandre* s'était beaucoup fait connaître à ses débuts grâce à la télévision, j'ai eu envie pour boucler la boucle de concevoir une émission de télé. En 2020, on a concrétisé cette idée en co-produisant *Nos Amis sauvages*, une série de 26 minutes diffusée sur la RTS, dont nous sommes en train de préparer la 4^e saison.

Nous cherchons par ailleurs, en tant que structure indépendante sans but lucratif, à compenser notre impact environnemental. S'il reste de l'argent à la fin de l'année, une part importante est investie dans un fonds pour des projets nature. En 3-4 ans, on a distribué environ 150'000 francs, qui ont permis de financer une quarantaine de projets associatifs sur le terrain en Suisse et en France.

En vous remettant votre prix, l'Institut neuchâtelois a relevé que vous aviez, avant les autres, averti des atteintes que nous faisons subir à nos écosystèmes. Vous étiez, quelque part, un lanceur d'alerte...

C'est vrai que j'ai parfois souffert, enfant et jeune adulte, d'une certaine condescendance: s'intéresser aux papillons, c'était joli mais ce n'était pas important. Aujourd'hui et heureusement, ce n'est plus du tout le cas. La société a évolué, il y a une grosse prise de conscience et c'est très positif. Mais évidemment et là c'est le côté négatif, le monde autour de nous s'est énormément dégradé, que ce soit tout près ou à l'échelle de la planète.

Quels changements avez-vous constatés à l'échelle régionale ?

L'exemple le plus visible, c'est la disparition des insectes. En 40 ans, nous avons perdu entre deux tiers et trois quarts de nos insectes. Rappelez-vous: après un trajet en voiture, il fallait passer l'essuie-glace à la fin sur les pare-brise. Aujourd'hui, plus besoin. Les insectes étant à la base de la pyramide alimentaire, il y a aussi moins d'oiseaux. Et sur notre territoire, les milieux naturels sauvages sont devenus portion congrue: soit c'est construit, soit c'est de la forêt – et sur le flanc sud du Jura, les hêtres sont en train de mourir – soit de l'agriculture. Il y a bien des succès ces dernières années dans la protection de la nature, les ongulés, le lynx sont revenus, le loup revient, des gypaètes ont été réintroduits. Mais ce sont des succès très ponctuels. Nos écosystèmes sont de plus en plus pauvres en diversité, et c'est la diversité qui permet de résister aux perturbations et aux catastrophes. Une grande fragilité s'installe dans nos milieux naturels.

Sur le plan politique, en Suisse, on a terriblement reculé ces vingt dernières années. Dans les années 80-90, notre pays était plutôt en avance sur les sujets environnementaux, en particulier par rapport à l'Union européenne.

Maintenant nous sommes clairement en retard, et la majorité du Parlement est largement plus hermétique aux enjeux environnementaux qu'il y a 30 ans. C'est dramatique, car cela ne va pas suffire de faire un potager en permaculture et de planter trois arbres. Et je ne parle même pas de l'enjeu climatique!

Vous considérez-vous comme militant ?

Oui, mais à ma manière. A *La Salamandre*, nous avons pris le parti d'une approche positive, de parler de ce que la nature nous offre, pour que les humains en prennent soin. On assume ce positionnement, même si nos articles parlent aussi de plus en plus de la dégradation du monde vivant. Mais le combat militant, d'autres mouvements le font déjà, ce n'est pas notre savoir-faire, on ne serait sans doute pas très bons, et les gens ont actuellement grand besoin de positif. Cela dit, je pense que des mouvements comme Extinction Rebellion ou Renovate Switzerland sont les rares mouvements aujourd'hui en Suisse ayant pris la mesure de l'urgence de la situation. Même s'ils peuvent agacer, il faut comprendre qu'ils militent pour tout le monde.

Vous pourriez vous lancer en politique ?

On me l'a déjà proposé, mais très franchement, je ne sais pas faire, ce n'est pas mon métier. Je crains que je ne dépense énormément d'énergie pour me retrouver souvent face à un mur, alors que dans ce que je fais aujourd'hui je suis assez efficace. Avec mon tempérament, je ne supporterais pas cette confrontation permanente, le déni et la mauvaise foi. Je n'aurais pas la patience. Chacun son rôle.

Mais dans tous les cas, je pense qu'on n'a pas le choix. Je suis né en 72 : cette année-là a été publié le rapport du Club de Rome, qui a dit que dans un monde aux ressources limitées, un monde qui vit sur la croissance n'est pas tenable. Toutes les modélisations du Club de Rome ont été confirmées depuis. Si on continue, le système se casse la figure entre 2020 et 2035. Ça ne peut pas continuer très longtemps. Et plus on attend, plus ça fera mal.

Je ressens une immense colère, tristesse, et je ne comprends pas que le monde politique en Suisse fonctionne à rebours du bon sens par rapport à l'urgence. Oui on est un petit pays, mais on est un des rares pays qui a une démocratie directe et qui est riche, et on est un pays hyper créatif, hyper dynamique, entreprenant. Si nous on ne se donne pas les moyens d'inventer un modèle qui soit tenable, qui le fera ?

Vous avez trois enfants. Espérez-vous qu'ils suivront votre trace ?

Ils ont en tout cas une fibre environnementale très forte. Mais quand on est parents, un des challenges, c'est qu'à un moment on doit lâcher. J'ai emmené mes trois enfants vivre des randos incroyables, des affûts, on est allés bivouaquer, et entre 4 et 10 ans c'est quelque chose d'extraordinaire, ma cadette se réjouit beaucoup d'un prochain affût que l'on va faire pour apercevoir des blaireaux. Et quand ils grandissent, le processus d'individualisation de l'enfant qui devient ado, puis adulte, fait que cela n'émerveille plus autant, mais ce lien avec la nature, je pense et j'espère qu'il restera fort, bien sûr.



Julien Perrot en famille à l'occasion de la cérémonie de remise du Prix de l'Institut.



«Nos écosystèmes sont de plus en plus pauvres en diversité, et c'est la diversité qui permet de résister aux perturbations et aux catastrophes», relève Julien Perrot.



Avec trois revues publiées pour les enfants, les jeunes et les adultes, «on croit très fort au support papier».



©Nicolas Dupraz

JOURNÉES CULTURE ET JEUNESSE

AU FIL DE L'EAU

Après une parenthèse de deux années rendues compliquées par l'épidémie, la Commission « Culture et Jeunesse » a enfin pu relancer ses journées de l'Institut neuchâtelois. C'est donc avec un immense plaisir que nous avons accueilli ce jeudi matin une nouvelle volée de jeunes élèves motivé-e-s.

Notre aventure a débuté par une visite guidée des Moulins souterrains du Col-des-Roches. Nous y avons été très chaleureusement accueillis par la présidente de l'Institut, Mme Caroline Calame. Avant d'entamer la visite, nous avons pu profiter d'une sympathique agape autour d'un poêle à la chaleur réconfortante. L'occasion de présenter plus en détail l'Institut à nos jeunes participant-e-s.

Nous entamons ensuite la visite du musée. Nous avons été rapidement fascinés par les explications de notre guide ainsi que par l'ambiance quasi mystique du lieu avec ses imposantes structures en bois, ses rouages et ses rebattes.

Après cette splendide exploration souterraine, nous avons encore visité le reste du musée avec son exposition permanente sur les moulins. Finalement, l'heure de se mettre quelque chose sous la dent étant arrivée, nous avons clos cette première étape réussie par un excellent repas pris au restaurant de la Tourne.

Les Moyats

Après cette courte pause, nous avons poursuivi notre journée jusqu'à Champ-du-Moulin où nous avons été accueillis par MM. Grossin et Gobert de l'entreprise Viteos. En chemin vers l'usine hydraulique des Moyats, nous avons l'occasion d'explorer une des captations d'eau du côté neuchâtelois. En effet, toute l'eau récoltée sur la rive droite de l'Areuse est destinée à la ville de Neuchâtel, alors que l'eau captée sur la rive gauche est destinée à La Chaux-de-Fonds.

Plus loin nous entrons dans l'usine hydraulique elle-même. Plusieurs turbines-alternateurs utilisent l'énergie hydraulique de la rivière pour alimenter les pompes qui acheminent l'eau potable vers le haut du canton.

Après l'exploration de ces différentes installations, nous faisons une courte halte au Restaurant de la Truite pour nous réchauffer et nous désaltérer; et nous

poursuivons notre voyage depuis la gare de Champ-du-Moulin jusqu'à l'Auberge de la Tène où nous attend la traditionnelle fondue.

Sur les traces de nos ancêtres

Après une nuitée sereine à l'Auberge, nous reprenons notre périple pour franchir le seuil du Laténium. La visite s'engage immédiatement et nous mène, du parc à l'intérieur du site, à travers tous les contours de cette histoire lacustre dont nous sommes les descendants, nous tous, Neuchâtelois des rives ou des montagnes. Ici, une habitation sur pilotis, là un outillage authentique. Le voyage se poursuit dans notre inconscient... Et si j'avais moi-même été l'un de ceux-là? Comment aurais-je vécu en tant qu'habitant du néolithique au bord de ce lac que je croyais connaître?

Plongée dans la Belle Epoque

Après un dîner «royal», au Wok Royal, toute l'équipe de participants était attendue au débarcadère du port de Neuchâtel, où nous avons rendez-vous avec le directeur de la Société de navigation LNM pour une présentation de la compagnie qui fête cette année son 150^e anniversaire.

Nous avons pu admirer toute la mécanique à l'ancienne du vapeur « Neuchâtel », la salle des machines, les nombreux cylindres flambants neufs et les aubes bien exposées, de ce bateau construit en 1912 et dont l'équipage aujourd'hui encore se compose de cinq personnes, donc bien plus que sur un bateau moderne.

Après une traversée du lac sous un ciel presque bleu, nous avons regagné la terre ferme et nous nous sommes dit au revoir et à l'année prochaine!

Pascal Burkhard

Président de la commission Culture et Jeunesse



Les jeunes ont notamment visité le Laténium.

PRIX DES LYCÉES 2022

Dans la soirée du mercredi 23 novembre, dans l'aula de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, l'Institut neuchâtelois a décerné ses Prix des lycées en présence d'une septantaine de personnes. L'Institut estime qu'il est essentiel de soutenir et de motiver les lycéens et les étudiants, appelés dans un proche avenir à faire rayonner nos régions.

D'un montant de 500 francs, ces prix récompensent les meilleurs travaux de maturité des lycées du canton de Neuchâtel. Trois prix sont décernés à des travaux émanant des lycées académiques, Jean-Piaget, Denis-de-Rougemont et Blaise-Cendrars. Trois autres distinguent des travaux émanant des lycées professionnels, soit différents pôles du CPNE.

Lycées académiques

Elisa Cibrario-Nona et Mathilde Liengme, lycée Blaise-Cendrars (La Chaux-de-Fonds): *Quels sont les facteurs qui influencent la venue de tiques sur le pelage d'un chien & quelles sont les meilleures substances anti-tiques?*

Alan Blangiforti, lycée Denis-de-Rougemont (Neuchâtel): *Invictus: techniques de persuasion d'une publicité emblématique.*

Gilles Chowdhury, lycée Jean-Piaget (Neuchâtel): *Quand aider étouffe: travail de recherche et création dystopique.*

Centre de formation professionnelle du canton de Neuchâtel (CPNE)

Sophie Cuche, Charline Lanoir et Romaine Roulet, CPNE, Pôle Economie – Services: *Proximmis: pour promouvoir le commerce neuchâtelois.*

Olivia Bianchini, Pauline Hecker et Matilda Frey, CPNE, Pôle Santé – Social: *Comment apporter un soutien adapté aux femmes lors du processus d'avortement?*

Diogo Ramalho, Anthony Chiea et Sevan Yerly, CPNE, maturité technique, architecture et sciences de la vie: *Comment sensibiliser les élèves du secondaire 2 à l'ingénierie sociale pour garantir la cybersécurité*

COMITÉ

DE L'INSTITUT NEUCHÂTELOIS

Caroline Calame, présidente, La Chaux-de-Fonds

Antoine Monnier, vice-président, président de la commission du Prix,
La Chaux-de-Fonds

Carol Crettaz Ribeiro, trésorière, Môtiers

Nicole Bauermeister, présidente de la commission des Cahiers, Neuchâtel

Claude-Alain Kleiner, président de la commission des Prix des Lycées
et du CPNE, Môtiers

Pascal Burkhard, président de la commission Culture et Jeunesse, Mex

Marc Rémy, président de la commission Ouverture, Neuchâtel

Natacha Aubert, Colombier

Fabio Bestazzoni, Le Locle

André Godinat, La Chaux-de-Fonds

Françoise Kuenzi, Colombier

Vincent Schneider, Cortaillod

COMPOSITION DES COMMISSIONS ET DU JURY DES PRIX DES LYCÉES

COMMISSION DU PRIX DE L'INSTITUT

Président: Antoine Monnier.

Membres: Marie-Josée Boinay, Thierry Chatelain, Alain Cortat, Gaetano Mileti,
Blaise Mulhauser, Chantal Nicolet Schori, Laure-Emmanuelle Perret-Aebi, Marie
Léa Zwahlen.

COMMISSION DES CAHIERS DE L'INSTITUT

Présidente: Nicole Bauermeister.

Membres: François Courvoisier, Emmanuel Gehrig, Joël Jornod, Yvan Matthey,
Martine Noirjean de Ceuninck, Dominique Quadroni, Julie Rothenbühler, Pierre
de Salis.

COMMISSION CULTURE ET JEUNESSE

Président: Pascal Burkhard.

Membres: Marilynne Bertoia Groff, Pierre-Yves Moret, Maude Oreiller Scheurer,
Fabien Rhyh, Laurent Treuthardt, Gabriela Zahnd.

COMMISSION OUVERTURE

Président: Marc Rémy.

Membre: Alexandre Brodard

COMMISSION DES PRIX DES LYCÉES ET DU CPNE

Président: Claude-Alain Kleiner.

Membres: Marc Bloch, Claudette Hublard, Sylviane Musy, Olivier Rychner,
Michel Schlup, Isabelle Zürcher Vuillaume.

